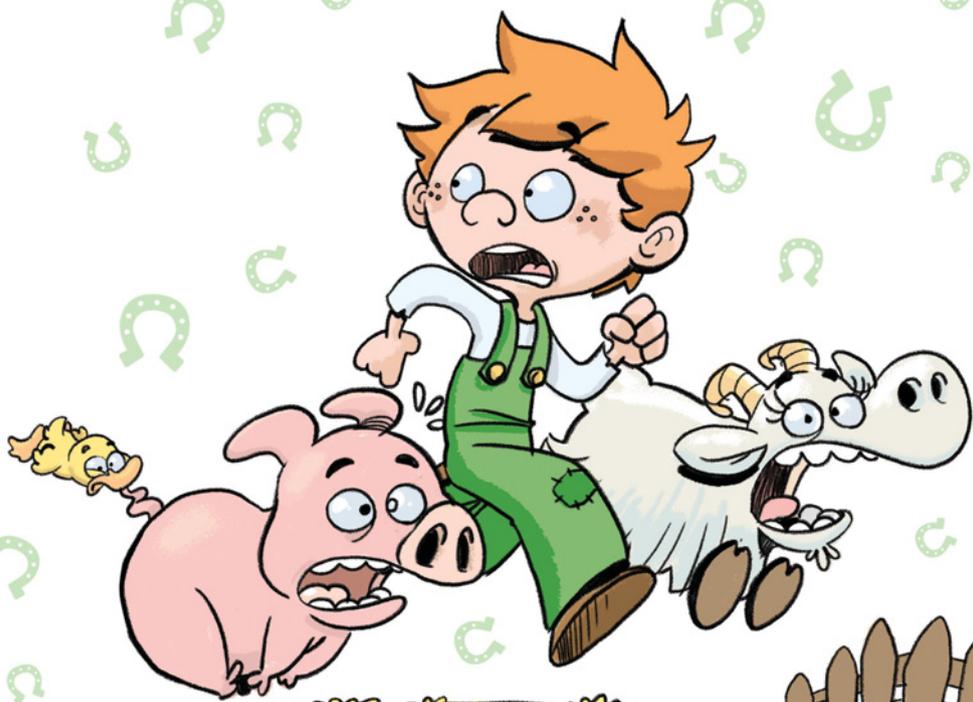


NOÉ ET LES ANIMAUX TRÈS DÉRANGÉS



NOÉ ET LES ANIMAUX TRÈS DÉRANGÉS



NOÉ ET
LES ANIMAUX
TRÈS DÉRANGÉS



ÉDITIONS
SARBACANE

Pépix

*Merci à Marie pour son éternel soutien,
à Anaïs pour avoir joué les entremetteuses
(je ne me serais jamais lancé sans ça).
Toute ma gratitude à Tibo et l'équipe Sarbacane
pour m'avoir suivi dans ce premier roman.
Je n'aurais pas pu être mieux entouré.*

1. Introduction

Cette histoire se passe... avant.

Mais pas « avant » comme « avant-hier ». Ni même la semaine dernière. Plutôt comme « à l'époque où votre grand-père était enfant ». Peut-être même que c'est l'histoire de votre grand-père, d'ailleurs. Allez savoir.

C'est peu probable, mais vérifiez tout de même, on ne sait jamais.

Pour être tout à fait honnête, il est même possible que cet « avant » remonte à encore un peu avant ça. Le terme le plus juste serait peut-être « **jadis** ».

Voilà, mettons-nous d'accord sur « **jadis** ».

Jadis, il n’y avait ni ordinateur, ni smartphone, ni jeux vidéo, ni voitures (ou presque). Quand il fallait écrire, on prenait de l’encre, du papier et le soin de ne pas faire de fautes (pas de touche « effacer » sur les porte-plume). Quand on voulait jouer, on sortait et on se courait après, dans un sens puis dans l’autre. Si on voulait envoyer un message à quelqu’un, on chaussait ses meilleurs souliers et on allait le lui dire en personne. Et si on se sentait trop paresseux pour le faire, c’est que le message n’était pas si important que ça et qu’il pouvait attendre.

Pour se rendre quelque part, si on en avait les moyens, on galopait à dos de cheval ou de poney (les plus courageux s’essayaient à la mule, généralement une seule fois). Sinon, à nouveau, on mettait ses chaussures et on marchait.

Quand on y pense, beaucoup de choses se résumaient à ça : mettre ses chaussures et marcher.

Tout cela semble fou, aujourd’hui, voire impossible. Difficile de s’imaginer un monde sans technologie, hein ? Mais l’avantage au fait que tous ces gadgets n’existaient pas encore, c’est que par conséquent, ils ne manquaient à personne.

Jadis, la majorité des gens travaillaient dans des fermes. On en trouvait par-ci par-là, dans les collines, au milieu de rien. Parfois, entre deux fermes poussait une petite

maison. Ou deux, ou trois. Et quand suffisamment de ces maisons s'agglutinaient les unes à côté des autres, on appelait ça un village, ou un bourg.

Et alors, rarement, très rarement, quand plusieurs bourgs se rejoignaient entre eux, cela formait **une ville**.

LA ville. Elle n'avait pas besoin de nom, puisqu'il n'y en avait qu'une à des lieues à la ronde. On l'appelait simplement « la ville », et tout le monde savait de laquelle on parlait.



Notre histoire se situe donc durant ce « **jadis** », dans une étrange petite région appelée « le comté de Bourbe », en référence à la rivière qui le traverse. Et quant à savoir

pourquoi la rivière était appelée «la Bourbe», hé bien... disons que voir sa couleur vous ôtait l'envie d'en boire. Ou de vous y baigner. Ou de vous en approcher...

Le comté était tout petit, presque insignifiant. Tellement qu'on serait bien en peine de le placer sur une carte. Plus personne aujourd'hui ne saurait dire où il se trouvait. Certains même doutent de son existence. Ce qui est peu étonnant quand on sait qu'il fut un temps, encore avant ce « **jadis** » (disons « **naguère** »), où vivaient au comté de bourbe d'étranges personnages. Des sorcières, des magiciens, des fées et autres farfadets...

Du moins, c'est ce que les anciens rapportent.

Mais bon, les anciens disent à peu près tout et n'importe quoi. Ils disent bien que marcher dans de la bouse porte chance, alors !

2.

Le soleil vient à peine de montrer son nez que Noé est déjà en train de distribuer de la paille dans l'étable.

Il faut dire qu'à la ferme, c'est une tradition de se mettre au travail avant le lever du soleil. Noé ne pourrait pas vraiment dire pourquoi, c'est comme ça depuis toujours.

Il doit certainement exister une vieille légende racontant qu'un jour, un fermier s'est mis au travail longtemps après l'aurore, mettons vers 9h30, et que sa ferme a subi une terrible malédiction : les vaches n'ont plus donné de lait, les poules d'œufs, les rats ont dévoré les récoltes et le fromage à trous s'est mis à avoir plus de trous que de fromage.



Quelque chose comme ça.

Cela dit, entendons-nous bien : Noé adore travailler à la ferme ! Il pense simplement que Mamé et Papé pourraient attendre un tout petit peu avant de le réveiller pour l'envoyer nourrir les bêtes ou ratisser le potager. Bien souvent, c'est justement parce qu'on s'est levé trop tôt qu'on se retrouve à nourrir le potager et à ratisser les bêtes...

En plus, les animaux dorment encore quand il arrive à l'étable : c'est lui qui les réveille en poussant le portail.

Et ils ne se gênent pas pour le lui faire remarquer...

– *Noé, mais quel lourdaud tu fais ! Tu m'as sortie d'un rêve merveilleux ! grommelle Babette, la chèvre. Écoute un peu : tu étais à mon service, je n'avais qu'à lever une oreille pour que tu accoures.*

– Et tu crois que je fais quoi, là ? lui répond Noé.

Mal à l'aise dans sa salopette rapiécée et deux fois trop grande pour lui, le garçon essaie de se montrer hardi et autoritaire, jouant des sourcils dans une expression qui, dans sa tête, signifierait « **C'est qui le patron ?** »

Peine perdue : sa bouille ronde, le champ de broussailles qui lui sert de chevelure et cette étrange impression de maladresse dans tous ses mouvements (même les plus anodins, comme se gratter le nez, ou respirer) ne plaident

guère en sa faveur. Résultat : il aura beau faire ses gros yeux les plus intimidants, il finit toujours par se faire gentiment chahuter par tout le monde.

Même les chèvres. Surtout les chèvres.

Ah oui : il faut préciser que Noé parle aux animaux. Depuis toujours. Mamé lui a même confié que, tout petit, son premier interlocuteur avait été une vache. Il l'accompagnait dans les champs, marchant à peine, et il s'était mis à parler à la vieille Blanchette.

Et la vieille Blanchette avait paru lui répondre.

Babette continue :

– Puisque tu es là, je voulais te dire que la paille d'hier n'était pas de première fraîcheur. Elle était jaunasse, et sèche, et cassante. Un peu comme...

– De la paille ? termine Noé.

*– De la **MAUVAISE** paille, corrige la chevrette. Avec les autres, on apprécierait que tu fasses un peu plus d'efforts sur la qualité des prestations proposées.*

– C'est ça, dit Noé en roulant des yeux.

Babette aime commander. Beaucoup. Elle n'est pas méchante, juste un peu trop têtue... mais Noé y travaille. Car c'est là le véritable emploi du garçon de ferme, celui qu'il aime le plus : régler les problèmes des animaux.

Ça a commencé quand il s'est rendu compte que certaines bêtes avaient... des petits soucis de comportement. Rien de grave, hein. C'étaient même souvent des traits de caractère assez charmants, d'une certaine manière. Mais parfois, ça posait problème à la ferme, ou même dans les fermes environnantes.

Le don de Noé n'est pas un secret. Tout le monde sait dans le comté de Bourbe qu'il comprend les animaux, et surtout qu'il sait leur parler et leur faire entendre certains ajustements.

C'est en quelque sorte devenu sa spécialité. Votre âne ne veut plus avancer ? Votre oie se prend pour un chien ? Noé accourt, et en quelques séances, il règle le problème. Oh, peut-être que l'oie aboiera encore de temps en temps, comme ça, pour la forme, mais elle n'oubliera plus de pondre et de couvrir ses œufs. Et après tout, c'est ça l'essentiel.

Mais revenons à nos moutons, ou plutôt à notre chèvre, Babette, qui n'en a toujours pas fini avec ses revendications :

– *Et tu me feras le plaisir de sortir ce... cette **CHOSE** de notre enclos !*

La « chose » en question est Marcel, le cochon, qui toutes les nuits vient se réfugier en cachette avec les biques.

– Pour la dernière fois, que les chèvres restent avec les chèvres, les cochons avec les cochons, et ainsi les... euh... vaches seront bien gardées. Enfin, je me comprends.

Noé soupire, s'avance vers l'enclos.

– Allez, Marcel, Babette a raison : tu n'as rien à faire là, dit-il en ouvrant le petit portail.

Le porcin tremble de tous ses membres.



– *Mais... dehors, c'est plein de boue. Et de saleté. Et de...*

– On en a déjà parlé, Marcel. Tu es un cochon, et les cochons aiment la boue.

– *Berk! Ces cochons, tous des porcs! s'insurge l'animal. Et puis, j'y ai réfléchi, tu sais... ce n'est pas tant que je N'AIME pas la boue. C'est plutôt que mon métabolisme ne la tolère pas! Oui, voilà, je suis intolérant à la boue.*

– Évidemment, sourit Noé en levant les yeux au ciel.

Marcel s'approche, chancelant. On dirait qu'il porte tout le poids du monde.

– *Je t'assure que c'est vrai! Dès que j'entre en contact avec de la boue, j'ai le ventre gonflé, d'horribles grognements sortent de mes narines et ma queue se tord.*

– Tu veux mon diagnostic? Ta maladie s'appelle: être un cochon.

Sur ces mots, Noé raccompagne Marcel – qui se colle aux barrières de l'enclos pour toucher le moins de gadoue possible. Le garçon lui caresse tendrement le haut de la tête.

– Juste une patte pour aujourd'hui, d'accord? Tu essaies, et si ça ne va pas, je te mettrai ailleurs. Mais tu ne pourras pas éternellement...

– NOÉ! Viens mon grand, on a besoin de toi ici!

C'est Mamé, qui l'appelle depuis la maison, un peu plus haut sur la colline.

– Je dois y aller, les amis. Allez, courage Marcel ! dit Noé en baissant les yeux vers le cochon.

Ou plutôt, vers l'endroit où se tenait le cochon quelques secondes plus tôt.

– Euh... Marcel ? Tu es où ?

Là ! Le cochon a escaladé la clôture ! Et déjà, il court dans l'herbe en criant :

– *Sur la pelouse, pas d'boue ! Dans la prairie, pas d'gadoue !*

Libertéééééééé !

3.

Noé accourt vers la chaumière. C'est fou comme cette petite bâtisse lui est agréable. Elle est branlante, quelques briques manquent sur les murs et le toit donne l'impression qu'il va s'effondrer si on éternue un peu trop fort, mais il s'y est toujours senti en sécurité. La vision de cette bonne vieille girouette près de la cheminée suffit toujours à l'apaiser.

Mamé et Papé l'attendent devant, sous le porche. Mamé tient dans sa main une tasse de jus de betterave, le péché mignon de Noé. Ce qui n'est jamais très bon signe : ça signifie qu'elle a un service à lui demander, et qu'elle compte sur la boisson pour le soudoyer. Elle n'en a pas besoin, en vérité ; Noé n'a jamais su refuser quoi que ce soit à ses grands-parents.

– Ah, te voilà, garnement ! lui sourit Mamé en lui pinçant l'oreille. Tiens, prends. Je me suis dit que ça te ferait plaisir...

– Ben voyons, répond Noé, amusé. Alors, qu'est-ce que je dois faire ? Qui a besoin d'une séance ? Ne me dis pas que le chien couve encore les œufs du poulailler !

Les grands-parents de Noé échangent un regard amusé. C'est le genre d'œillade qui signifie : « **nouvelle mission familiale** ».

– Tu es loin du compte. C'est jour de marché, au bourg, et avec Papé, nous nous sommes dit que tu étais maintenant un jeune homme et...

« *Bingo* », pense Noé.

– ... que tu es maintenant assez grand pour l'aider à vendre les fromages, continue sa grand-mère.

– Ah... euh... et tu ne viens pas, toi ?

Le garçon a plusieurs fois accompagné son grand-père au marché, mais toujours en compagnie de Mamé. Ils flânaient entre les étals, prenant ici des nouvelles du poissonnier, là des asperges pour le dîner, et rejoignaient Papé au moment de rentrer.

– Trop de travail ici, répond la vieille femme. Vous vous en sortirez bien, tous les deux !

Noé a une petite appréhension. Il aime son Papé, mais... il a parfois du mal à le comprendre. Il faut dire que Papé est un enfant du pays, il a toujours vécu dans cette ferme et n'a jamais vu une ville de sa vie. Ce qui en fait un vieil homme par moments un peu rustre. Et surtout...

– **Alollls p'tiot, on s'met en lout'?**

Voilà. Papé a un accent assez prononcé. À vrai dire, cet accent lui est même personnel, étant le fruit du patois local et de son propre vocabulaire imaginaire. En plus, on dirait que plus il prend de l'âge, plus il est difficile de le décoder ! Papé roule les R, mais aussi certains S et quelques N. Et même si ça paraît phonétiquement impossible, Noé jurerait l'avoir déjà entendu rouler un A ou deux.

– **Fau' pas s'tlainer lo, s'non on s'letlouv'ra sans tlou où s'mette not' basstingach!**

– Euh...

– Papé dit que si vous ne vous pressez pas, vous ne trouverez pas d'emplacement pour vendre les fromages au marché, traduit Mamé.



Mamé pratique le baragouinage de Papé depuis des décennies. Ils se connaissent depuis bien avant que Noé n'arrive au monde, évidemment. Une fois, elle lui a livré son secret pour comprendre Papé : *tout est dans le contexte*, lui a-t-elle confié. Il vaut mieux tenter de déchiffrer son langage corporel et ses intentions que ses phrases, qui bien souvent sont plus une distraction qu'autre chose.

– À tout à l'heure, mon garçon.

Noé hoche la tête. La perspective de passer la matinée seul avec Papé ne l'enchanté pas trop, mais on fait parfois de belles rencontres au bourg, et il se passe toujours des choses intéressantes les jours de marché.

– *C'est toi qui prends les rênes, Noé : je ne comprends jamais rien à ce que le vieux me demande*, lui dit la mule attachée au petit chariot.

– Ne t'en fais pas, répond Noé.

Quelle drôle de vie que la sienne. Il comprend mieux la bourrique que son propre grand-père.

Et ça le fait sourire.

BONUS 1

**LES FICHES
DE NOÉ**



COMMENT PARLER LE PAPÉ ?

Comprendre le Papé peut s'avérer une tâche ardue. Voilà pourquoi j'ai décidé de tenir un lexique afin de tenter de maîtriser le plus de vocabulaire possible.

Quelques mots en Papé, et leurs traductions.

Frouiller: Tricher. (Exemple: « Encor' un As? Mais tu frouilles, pardi! »)

Giganbouler: Contraction de Gigoter et de Débouler. Cela signifie donc arriver dans une pièce en gesticulant.

Plougner: Coller. (Exemple: « L'crottin d'chèv', ça plougue ».)

Glonquer: Dormir. (Exemple: « L'est six heur' du mat', Noé, arrê't donc de glonquer! »)

A Ch'ri: Très loin. (Exemple: « Le gars, l'est parti à Ch'ri! ») À moins que « Ch'ri ne soit une ville qui existe vraiment? À vérifier.



Le Papé est une langue vivante, qui évolue.

Parfois au cours de la même journée, voire de la même phrase. Un mot peut avoir deux significations différentes entre le début et la fin d'une discussion...

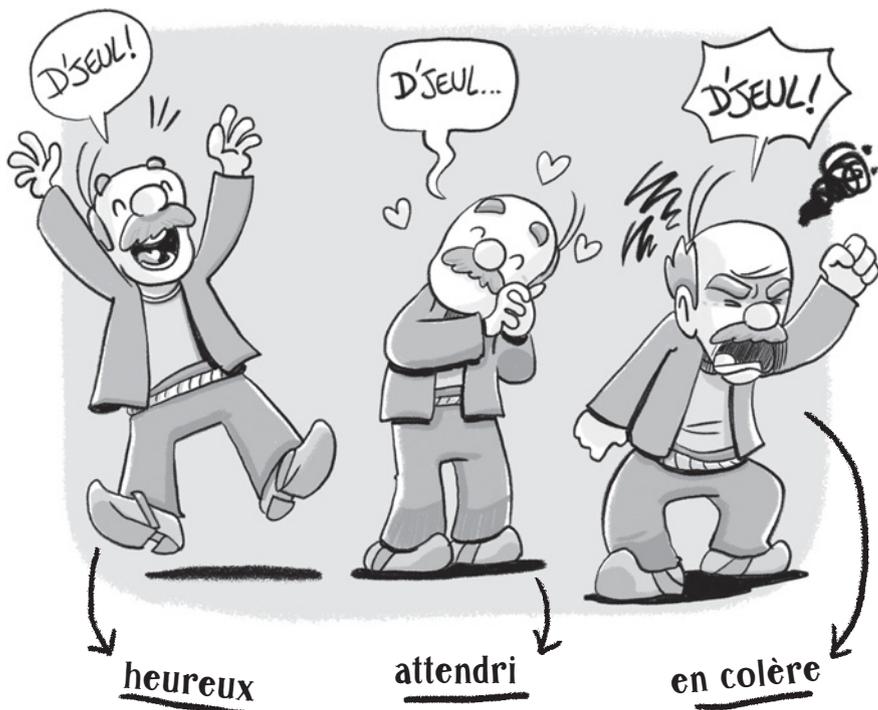
Ex: « Manj' pa donc comm' une BOUELLE! »

Puis, plus loin: « Va jouter lé ress' à la BOUELLE ».

Dans le premier cas, « *manger comme une bouelle* » signifie « *être un glouton* ». Dans le deuxième cas, il me demande de « *jeter les restes à la pouelle* » (j'espère, en tout cas, parce que c'est ce que j'ai fait).

Le cas « D'jeul ».

« D'jeul » est un mot très spécial, dont la signification varie en fonction de l'expression corporelle de Papé.



4.

La charrette cahote tranquillement sur le chemin pavé. Derrière, les fromages tremblent et sursautent, se livrant à une étrange danse laitière.

– **M’ess aviss qu’si on s’déblouy bin, on s’la d’letoul pou l’midi, mon go!** dit Papé.

– Ah? Oui, il paraît, hasarde Noé.

Il n’a aucune idée de ce que son grand-père vient de lui dire, mais le vieil homme a l’air heureux et ça lui suffit. Noé leur doit tant, à son Papé et sa Mamé!

Ils ont toujours été là, ce sont eux qui l’ont élevé. À onze ans, il n’a jamais connu ses parents. Et aussi fou que cela puisse paraître, il n’a jamais osé demander à ses grands-parents ce qui leur était arrivé. Papé et Mamé

sont des gens pratiques : s'il y avait eu une bonne raison de tout raconter à Noé, ils l'auraient fait.

Du moins, c'est ce qu'il s'est toujours dit.

Pourtant, des questions, il en a... Que leur est-il arrivé, donc? Et pourquoi l'ont-ils confié à Papé et Mamé? Et d'ailleurs, Papé et Mamé, ce sont les parents de son père ou de sa mère? Que faisaient-ils dans la vie? Ils étaient fermiers, eux aussi? Et pouvaient-ils parler aux animaux?

Sont-ils...

Sont-ils encore vivants?

– J'peux t'annousser avoil un bon loqu'fort, un vlai de vlai! Lé go du boulg vont pas en lev'nir, moi j'te dis qu'ço!

Forcément, Papé n'est pas le plus apte à répondre à ses interrogations. À la réflexion, peut-être qu'il l'a déjà fait, mais que Noé n'y a rien compris...

Les gens du coin n'ont jamais rien révélé non plus. Dès qu'il se prend à évoquer le passé avec le voisinage, Noé se retrouve face à des portes de prison. Tous se taisent brusquement et se regardent, l'air sombre, puis ils prennent le premier prétexte pour changer de sujet. Une fois, la boulangère a préféré parler de son panaris plutôt que répondre à ses questions, ce qui en dit quand même long.

En définitive, Noé a bien compris qu'un lourd secret pesait sur son passé. Ça lui a même semblé tellement évident qu'un jour, pour cesser de tracasser les gens du village (et aussi par peur de ce qu'il pourrait découvrir) il a décidé de ne plus s'y intéresser. Il fait de violents efforts pour paraître indifférent. Et ne plus y penser. Tous les jours.

– J'vois bin l'boulg. Quand on alliv', toi tu...

RRROOOOOOOOOOOOOOOOOOOOO!

Allons bon, voilà que Papé se met à ronronner, maintenant? Même pour lui, c'est une première!

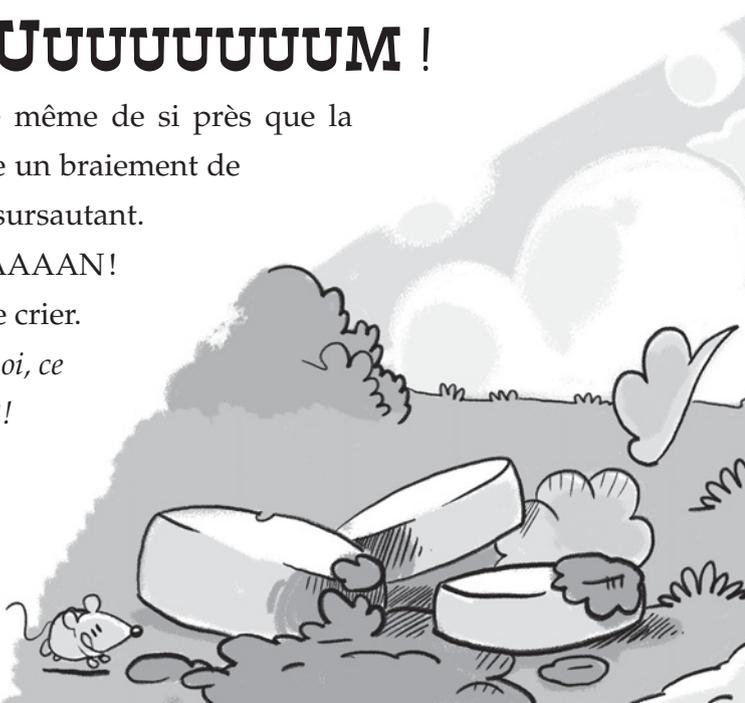
Mais non: le bruit vient d'un chariot qui approche... et les dépasse à toute vitesse!

VROUUUUUUUUM !

Il les frôle même de si près que la mule pousse un braiement de surprise en sursautant.

– HI HAAAAAN!
semble-t-elle crier.

– *C'était quoi, ce truc de fous?!*
entend Noé.





Directeur de publication : Frédéric Lavabre
Collection dirigée par Tibo Bérard
Assistante d'édition : Julia Robert-Thévenot
Maquettistes : Claudine Devey & Elsa Le Duff

© Éditions Sarbacane, 2021

Tous droits de reproduction, de traduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

N° d'édition : 0052
Dépôt légal : 1^{er} semestre 2021
ISBN : 978-2-37731-548-2